



Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

S/17278
17 juin 1985
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATEE DU 14 JUIN 1985, ADRESSEE AU PRESIDENT DU CONSEIL
DE SECURITE PAR LE REPRESENTANT PERMANENT DU ZIMBABWE AUPRES
DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le texte d'une déclaration publiée par le Ministre des affaires étrangères de la République du Zimbabwe, S. Exc. M. Magunda Mangwende, à l'occasion du raid que les forces du régime raciste sud-africain ont effectué contre le Botswana le 14 juin 1985.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de cette déclaration comme document du Conseil de sécurité.

Le Représentant permanent de la
République du Zimbabwe auprès de
l'Organisation des Nations Unies,

(Signé) I. S. G. MUDENGE

Annexe

Déclaration publiée le 14 juin 1985 par le Ministre des affaires
étrangères du Zimbabwe

C'est avec un sentiment d'horreur et d'indignation profondes que le Gouvernement zimbabwéen a appris ce matin que des éléments des forces militaires du régime raciste sud-africain avaient mené une attaque non provoquée et injustifiée contre les citoyens épris de paix et sans défense de notre pays frère, la République du Botswana.

Le Gouvernement et le peuple zimbabwéens, outrés, condamnent dans les termes les plus vifs ce dernier acte de barbarie perpétré par les Boers au nom de l'apartheid, plus sanglant que jamais, au mépris total des principes du droit international qui exigent le respect de la souveraineté nationale et de l'intégrité territoriale d'un Etat indépendant.

Cet acte d'agression commis contre le Botswana - Etat qui ne cherche qu'à vivre en paix avec tous ses voisins, y compris le régime criminel de Pretoria - survient juste après le raid manqué mené par un commando sud-africain dans la province de Cabinda de la République populaire d'Angola et démontre à l'évidence que Pretoria a de nouveau entrepris d'intensifier sa campagne d'agression militaire contre toute la sous-région de l'Afrique australe en vue de déstabiliser entièrement celle-ci.

Si c'est le régime raciste lui-même qui se livre à ces actes barbares, Pretoria n'est pas le seul coupable : voilà des années maintenant qu'avec la vaste majorité de la communauté internationale, nous condamnons la coopération et la collaboration ouvertes qui se sont instaurées et qui continuent de se développer entre diverses grandes nations occidentales et le régime raciste. Nous considérons que ces relations malsaines et, à notre avis, indéfendables présentent un danger inhérent pour la paix et la stabilité dans la sous-région de l'Afrique australe et qu'elles sont extrêmement préjudiciables à l'effort déployé par l'ensemble de la communauté internationale en vue d'éliminer l'apartheid, de libérer la majorité sud-africaine et de délivrer la Namibie de l'exploitation raciste et coloniale.

L'attaque contre Gaberones et le meurtre de civils innocents et sans armes n'est qu'une preuve supplémentaire du bien-fondé de nos avertissements et de la culpabilité indéniable de tous ceux qui continuent d'appuyer le régime de Pretoria et de croire en sa "bonne volonté".

A mesure que, sur le plan interne, les troubles se répandent à travers l'Afrique du Sud, et que, sur le plan externe, l'opposition à l'apartheid croît dans le monde entier, les autorités de Pretoria réagissent de façon de plus en plus violente et de plus en plus agressive pour défendre leur doctrine raciale indigne et totalement immorale.

Il est absolument impossible d'envisager qu'un appui continue d'être accordé à ce régime et au système raciste exécrationnel qu'il préconise et défend avec tant d'acharnement et l'on saurait encore moins trouver des excuses pour une telle attitude.

Il faut arrêter l'Afrique du Sud avant qu'elle puisse perpétrer de nouveaux actes d'agression contre ses voisins et la communauté internationale dans son ensemble, et les nations occidentales dont j'ai parlé en particulier assument une responsabilité croissante et inévitable à cet égard.

Le Gouvernement et le peuple zimbabwéens expriment leur sympathie à ceux qui, à Gaborone, ont eu à souffrir de l'acte d'agression de Pretoria, et leurs condoléances à ceux qui ont perdu des êtres chers. Nous compatissons à leur douleur et partageons leur peine aujourd'hui.

A tous ceux qui poursuivent la lutte contre le régime de Pretoria et le fléau qu'il représente, nous tenons à faire part de notre solidarité inébranlable et indéfectible, car nous avons la conviction que, quelles que soient la cruauté des forces qui nous sont opposées et la sauvagerie des Boers, l'esprit de liberté et la flamme qui nous animent continueront à brûler de plus en plus ardemment en chacun de nous jusqu'à ce que le spectre maudit de l'apartheid soit totalement et définitivement détruit.

La lutte continue.

